

I. Introduction

Ce dimanche de Pâques est un jour de fête.

A l'origine, la Pâque est la sortie d'Égypte du peuple hébreu, l'élément fondateur de la nation juive. Par son intervention en puissance en Égypte, Dieu a accordé la liberté aux hébreux qui étaient esclaves.

Cela, le peuple devait s'en souvenir continuellement, en fêtant la Pâque chaque année, en début d'année. Nous existons en tant que peuple parce que Dieu est intervenu en notre faveur pour nous délivrer. C'est lui et non pas non !

Pour cela, ils offraient un agneau en souvenir de l'agneau dont le sang a été répandu sur les linteaux des portes pour épargner les premiers-nés du peuple.

Cette fête était aussi l'anticipation de la libération que Dieu allait faire, non pas la libération de l'esclavage physique, mais la libération de l'esclavage du péché qui nous retient loin de Dieu.

Et cela, Jésus-Christ l'a fait à pâques, en étant l'agneau dont le sang est répandu à la place de ceux qui se confient en lui, formant ainsi son peuple : l'Église.

Au chapitre 27, Matthieu nous parle de la crucifixion de Jésus-Christ lors de la fête de la Pâque.

Mais au travers de certains éléments qu'il a relevés lors de la crucifixion, il nous pousse à la réflexion pour que nous puissions comprendre ce qui s'est véritablement passé lorsque Jésus-Christ a été crucifié.

Lisons ensemble Matthieu 27.32-50 dans lequel Matthieu nous introduit au décalage entre ce que les gens pouvaient voir et ce qui se passait réellement.

II. Dans la faiblesse Jésus-Christ demeure le roi (v.32-38)

Matthieu décrit ici sobrement la crucifixion.

Il ne donne pas de détail sanglant ni de description de la douleur. C'était quelque chose de bien connu. La mention de la crucifixion devait suffire pour dire l'horreur de la condamnation.

La mort par crucifixion était une mort terrible :

- Cicéron, un historien romain, l'appelle « la plus cruelle et la plus atroce des tortures »
- Flavius Josèphe, un général et historien juif qui a pris le parti des romains lors de la révolte juif des années 60, rapporte que lorsque les Romains menacèrent de crucifier un des prisonniers juifs, la garnison entière de juifs qui étaient retranchés dans la forteresse de Machaerus se rendit

Normalement, le condamné portait la partie horizontale de sa croix, ce que nous rapporte Matthieu.

Durant ce trajet, il était normalement nu et fouetté, augmentant le mépris et la honte dont le condamné était l'objet, livré en spectacle à tous.

Ici, les romains font porter à Simon la croix de Jésus-Christ, ce qui montre sa grande faiblesse, suite à la torture de la flagellation qu'Il a subie.

Et dans ces moments de mort, l'ironie est qu'un écriteau est placé au-dessus de sa tête, disant : « Celui-ci est Jésus, le roi des juifs ».

Quel contraste !

Et pourtant, c'est exactement ce que nous a fait découvrir Matthieu tout au long de son Évangile.

Au premier chapitre, Matthieu introduit Jésus-Christ par sa généalogie, montrant qu'il est le fils de David.

Au chapitre 2, les mages viennent l'adorer car il est le roi des juifs.

Le sermon sur la montagne nous montre que Jésus-Christ est l'élément principal du royaume de Dieu, que

sa parole est l'autorité.

Les paraboles du royaume nous montrent la primauté de Jésus-Christ.

La transfiguration et les miracles nous parlent de la toute puissante, de la divinité de Jésus-Christ.

Celui qui est en croix, l'homme affaibli est le tout-puissant ... qui vient pour servir et non pour être servi, qui a choisi le chemin de la souffrance à cause du péché de son peuple comme nous l'avaient annoncé les prophètes et notamment Esaïe.

III. Dans son humiliation, il m'accorde le salut (v.39-44)

Matthieu ne s'arrête pas là. Il continue en nous montrant d'autres décalages entre ce que les gens voient et la réalité de ce qui est en train de se passer.

Au v.39, Matthieu nous apprend que les passants blasphémaient, c'est-à-dire qu'ils insultaient l'honneur de Dieu.

Le blasphème n'était pas dans le fait qu'ils se moquent de Jésus.

Le blasphème se trouve dans le rejet de l'œuvre de Jésus-Christ par ce qu'ils disent :

- « **Toi qui détruis le temple et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même !** »

Les passants se moquent des déclarations de Jésus-Christ.

Effectivement, Jésus-Christ avait dit cela :

« **19 Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. 20 Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours, tu le relèveras !** » (Jean 2:19-20 SER)

Comment un homme pourrait rebâtir tout seul un édifice qui a mis 46 ans à être construit par tout un peuple ?

Suite à la sortie d'Egypte, Dieu a ordonné au peuple de construire un tabernacle, un temple portatif assez simple, dans lequel Dieu choisi d'habiter au milieu de son peuple et de le rencontrer.

En 2 Samuel 7, alors que le peuple s'est installé dans le pays promis, nous voyons que David a le désir de construire un temple ou une maison (même mot en hébreu) à Dieu, un endroit magnifique où le peuple peut venir rencontrer Dieu.

Mais Dieu lui dit non. Ce n'est pas à David de construire une maison/temple à Dieu.

Par contre, Dieu construira une maison à David (une famille, une dynastie) et c'est le fils de David qui lui construira une maison.

La suite du récit nous montre que Salomon a bâti le fameux temple de Jérusalem. Mais ce dernier a été détruit, notamment à cause du péché du peuple.

Pourtant Dieu a continué à venir à la rencontre de l'homme car Dieu n'est pas limité par un lieu géographique.

Ce n'est pas le temple qui fait la présence de Dieu. C'est la présence de Dieu qui fait le temple.

Ce temple de Jérusalem n'était pas le véritable temple de Dieu.

A la samaritaine, Jésus-Christ dira que « l'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité », c'est-à-dire que Dieu ne réside pas simplement à un seul endroit.

A la croix, Jésus-Christ, le fils de David, Dieu fait homme pour s'offrir en sacrifice parfait à cause du péché de l'homme, bâtit le véritable temple, le véritable lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, sans barrière, pour tous les hommes.

C'est pour cela qu'il ne se sauve pas lui-même.

- « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! »

Cette parole nous ramène au début du ministère de Jésus-Christ.

Alors qu'il vient de se faire baptiser, le diable vient le tenter pendant 40 jours dans le désert.

Au travers de ces tentations, il cherche à lui faire renoncer à sa mission en renonçant à sa nature humaine ou en renonçant à la souffrance.

Ici encore, Jésus-Christ est attaqué alors qu'il est en proie à une énorme souffrance.

Il lui est proposé de renoncer encore une fois à sa mission en faisant cesser ses souffrances et en démontrant avec puissance sa divinité. : « Si tu es le fils de Dieu » !

« Regarde dans quel état tu es. Tu es le créateur et pourtant tu es dans la plus horrible des souffrances, dans le mépris le plus total ... et cela pour eux !!! Arrête et descends ! »

L'expression « fils de un tel » n'est pas toujours utilisé dans le sens de la filiation. Cela est vrai de nos jours mais était encore plus vrai à l'époque.

Par exemple, quand Jésus-Christ appelle ses disciples Jean et Jacques fils du tonnerre, il ne suppose pas qu'ils ont été engendrés par le tonnerre mais plutôt qu'ils ont un caractère détonnant, qui s'empporte vite, comme le tonnerre.

Quand actuellement on dit à quelqu'un qu'il est bien le fils de son père, on ne remet pas en cause sa filiation, on remarque simplement qu'il a un même trait physique ou un même trait de caractère que son père.

Jésus-Christ est le fils de Dieu qui agit dans la même optique que Dieu, qui s'est engagé à pourvoir à la victoire sur le péché dès la chute.

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, Entre ta descendance et sa descendance : Celle-ci t'écrasera la tête, Et tu lui écraseras le talon.» (Genèse 3:15 SER)

C'est justement parce qu'il est le fils de Dieu qui veut sauver l'homme que Jésus-Christ ne descend pas de la croix mais qu'il endure la souffrance afin d'accomplir le salut des hommes.

Jésus-Christ va jusqu'au bout, faisant la volonté de Dieu. C'est ainsi qu'il démontre qu'il est le Fils de Dieu.

- « Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix ; et nous croirons en lui. »

Même les chefs du peuple s'y mettent, c'est leur heure de gloire.

Eux-mêmes blasphèment, en considérant que Dieu se réjouit de sa mort.

Ils reconnaissent qu'Il a sauvé les autres, mais cela ne leur a pas suffi pour reconnaître en lui le messie.

Ils veulent encore un signe, alors qu'ils en ont eu tellement, pour reconnaître qu'il est le roi d'Israël, le fils de David, le messie promis.

Les rois de l'ancien Orient étaient pris pour être les représentants des dieux sur la terre. Ils étaient là pour conduire le peuple dans le culte du dieu du pays.

Et cela était particulièrement vrai pour Israël. Voilà la mission que Dieu donne au roi d'Israël :

- « 18 Quand il s'assiéra sur son trône royal, il écrira pour lui, dans un livre, un double de cette loi, qu'il prendra auprès des sacrificateurs— Lévités. 19 Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions pour les mettre en pratique ; 20 afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de

ses frères, et qu'il ne s'écarte de ces commandements ni à droite ni à gauche ; afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume, lui et ses fils, au milieu d'Israël.» (Deutéronome 17:18-20 SER)

Pour conduire le peuple de Dieu, le roi devait être pleinement instruit de la Parole de Dieu, et cela continuellement.

Suite au rejet de Saül, premier roi d'Israël, Dieu choisit David :

- « L'Éternel dit à Samuel : Jusques à quand porteras-tu le deuil sur Saül ? Moi je l'ai rejeté, afin qu'il ne règne plus sur Israël. Remplis ta corne d'huile et va ! Je t'envoie chez Isaï, de Bethléhem, car j'ai vu un roi pour moi parmi ses fils.» (1 Samuel 16:1 SER)
- « 70 Il a élu David, son serviteur ; Il l'a tiré des bergeries ; 71 Il l'a pris derrière les (brebis) qui allaitent, Pour lui faire paître Jacob, son peuple, Et Israël, son héritage. 72 Et David les a fait paître avec un cœur intègre Et les a conduits avec des mains habiles.» (Psaumes 78:70-72 SER)

David a été choisi par Dieu car il était attaché à Dieu. Dieu a choisi David non pas pour le peuple mais pour lui, il l'a donné au peuple pour le conduire, le nourrir, l'instruire dans les voies de Dieu, pour ramener le peuple de Dieu qui se détournait continuellement de Dieu pour se lancer dans l'idolâtrie, ne vivant qu'à leur tête pour leurs plaisirs personnels.

Mais cela n'a pas suffi. David est mort et le peuple s'est encore détourné de Dieu.

Jésus-Christ, le fils de David, est allé jusqu'au bout de sa mission de roi en donnant sa vie pour son peuple, afin que le cœur du peuple revienne vers son Dieu.

C'est parce que Jésus-Christ est le roi d'Israël qu'il ne descend pas de la croix, qu'il ne se sauve pas lui-même mais qu'il reste sur la croix pour donner sa vie en rançon.

- « Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu. »

La mort à la croix de Jésus-Christ n'est pas un accident. Elle n'est pas une erreur de parcours ou le châtement de Jésus-Christ.

« Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.» (Jean 10:18 SER)

La confiance de Jésus-Christ en Dieu est allée jusqu'à l'acceptation de la mort, même de la mort la plus ignoble, la plus honteuse et la plus douloureuse.

Il a choisi de rester sur cette croix afin de sauver ceux qui le rejetait, afin de me sauver de mon péché afin que je puisse entrer dans la présence de Dieu.

C'est justement parce que Jésus-Christ se confie en Dieu qu'il se trouve sur la croix.

Mais la douleur la plus grande ne réside pas dans la souffrance physique de la croix.

Matthieu nous présente le prix élevé de notre salut dans la suite du texte.

A la croix, Jésus-Christ nous accorde le salut, il permet la réconciliation selon la volonté de Dieu en nous permettant d'être à nouveau dans la présence de Dieu.

IV. Dans l'abandon, il prend ma condamnation (v.45-50)

Pendant l'agonie de Jésus-Christ sur la croix, les ténèbres vinrent sur la terre, de 12h00 à 15h00.

Cela correspond au jugement annoncé par le prophète Amos à l'encontre du peuple :

« 9 Il arrivera en ce jour-là, — Oracle du Seigneur, l'Éternel, Que je ferai coucher le soleil à midi Et que j'obscurcirai la terre en plein jour. 10 Je changerai vos fêtes en deuil Et tous vos chants en lamentations, Je couvrirai de sacs tous les reins Et je rendrai chauves toutes les têtes ; Je mettrai le pays dans le deuil Comme pour un fils unique, Et son avenir ne sera plus qu'un jour d'amertume.» (Amos 8:9-10 SER)

L'obscurité est un jugement contre le peuple, contre le système religieux du peuple du pays qui a l'apparence de l'appartenance à Dieu mais qui le rejette.

Cette obscurité est le jugement de Dieu contre le péché du peuple mais aussi à l'encontre de Jésus-Christ qui porte ce péché, qui est fait malédiction à notre place.

Et du plus profond de ces ténèbres, Jésus-Christ s'écrie « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il était bien le seul qui ne devait jamais dire cela n'ayant pas commis de péché. Mais il a accepté cet abandon afin de prendre la conséquence du péché que Dieu avait annoncé en Eden à Adam et Eve :

« 16 ¶ L'Éternel Dieu donna ce commandement à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; 17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Genèse 2:16-17 SER)

Et quand ils en ont mangé, Dieu les a punis en les chassant à l'extérieur du jardin d'Eden, loin de la présence de Dieu.

C'est cela la vraie mort, être coupé de la source de la vie, le créateur et la mort physique n'est que la conséquence.

Celui qui était dans l'intimité du Père, a connu la mort, cette séparation d'avec Dieu à cause de son péché.

Ce qui me revenait, il l'a pris sur lui afin de nous libérer du péché, afin de nous sauver.

Pour que je ne connaisse pas cet abandon définitif, Jésus-Christ a pris sur lui cet abandon.

Et c'est dans cette solitude complète qu'il a accepté d'endurer pour nous que Jésus-Christ est mort.

V. Conclusion

Jésus-Christ, le fils de David, est venu pour mourir à la croix, bien qu'il soit le roi.

Le pardon et la réconciliation avec Dieu sont possibles parce que Jésus-Christ a construit le temple de Dieu.

C'est uniquement par lui que nous pouvons aller à la rencontre de Dieu et recevoir ce pardon, être restitué dans la présence de Dieu parce que Jésus-Christ a subi l'abandon que toi et moi méritions à cause de notre orgueil.

Il a tout accompli pour nous ramener à notre créateur, la source de notre vie et de notre bonheur.

Voilà ce qui s'est passé sur la croix.

Et cela nous amène à 2 considérations pratiques :

- Que faisons-nous de Jésus-Christ ?

Par sa mort et sa résurrection, l'accès à Dieu a été ouvert.

En effet, Matthieu nous rapporte qu'au moment de la mort de Jésus-Christ, le voile du temple a été déchiré de haut en bas. Le Saint des saints, le lieu de la présence de Dieu où seule une personne pouvait entrer une fois par an est ouvert à tous.

Veux-tu entrer ou non ? Veux-tu entrer dans le nouveau et véritable temple de Dieu ?
Veux-tu vivre la relation avec ton créateur que Jésus-Christ nous offre ou vivre privé de sa présence pour l'éternité ?

La réflexion adéquate n'est pas de comprendre qui il est et de chercher à vivre maintenant tout ce que je veux sans lui pour me faire pardonner ensuite ou quand j'aurai le temps.

La vérité que notre chemin nous mène à l'abandon pour l'éternité. Et ce chemin est sans issue.
Mais par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, la possibilité m'est offerte de tout recommencer, dès maintenant et sans tarder, parce que Jésus-Christ m'a tant aimé qu'il s'est donné au pire pour moi.

- La deuxième considération est qu'en tant que disciple de Jésus-Christ, notre chemin est le sien.

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » (Matthieu 16:24 SER)

Jésus-Christ a associé le fait d'être disciple, d'être son témoin, d'avoir une place d'autorité à la croix, au service, au don de soi, tout comme il l'a fait pour nous.

Notre tendance est de nous extirper de cette voie, de refuser la souffrance, l'ignominie, le mépris à cause de Jésus-Christ.

On préfère s'engager dans des voies qui ne sont pas trop coûteuses, où nous sommes bien vus, où nous sommes reconnus.

On préfère avoir l'approbation de tout le monde, argumenter sur tout en ayant raison sans jamais se faire prendre pour un débile ou une secte.

C'est dans la faiblesse la plus totale, en s'abandonnant entièrement à Dieu malgré le coût, que Jésus-Christ, le roi de gloire, nous a accordés son salut et à remporter la victoire définitive sur le péché.

C'est dans notre faiblesse que Dieu veut encore manifester sa puissance et sa justice.

Il n'attend pas que nous ayons le feeling, mais que nous obéissions, à l'exemple de Jésus-Christ, en nous en remettant complètement à lui.

Remercions Jésus-Christ pour son salut et qu'il nous accorde la grâce de vivre à la hauteur de ce salut d'un si grand prix.